

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 402

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un film de qualité

« L'Exécution du traître à la patrie, Ernst S. » est un film lourd d'émotion. Parce qu'il échappe à la fiction : la mort fut subie; ce n'est pas une mort de scénario. Parce qu'il rappelle que la Suisse, si protégée, n'échappe pas à l'histoire.

Mais les sujets empruntés au réel, ceux qui s'inspirent d'un tragique vécu, qui sont plus proches de la reconstitution que de l'invention pure, exigent une grande finesse de toucher, un art de faire parler les témoins. « Le chagrin et la pitié » avait de telles qualités. « Ernst S. » a de semblables mérites.

Par définition de tels films reposent sur une alternance d'interviews, de documents historiques, de paysages. La Suisse décrite dans « Ernst S. », c'est la Suisse de l'arrière-pays saint-gallois, ces terres ingrates où s'est constitué, il y a deux siècles, dans l'exploitation, le capitalisme suisse. En 1939 la crise n'y était pas encore surmontée : chômage, salaires dérisoires. Cette Suisse-là, vingt-cinq ans après, il est difficile de la retrouver physiquement. La prospérité d'après-guerre, la poussée des constructions voilent le paysage d'autrefois. Seule une usine désuète dans un creux de vallée, avec comme dans les images une cheminée rouge brique sale, suggère ce passé qui était plus proche du XIXe siècle que de nous.

La qualité des témoignages, l'émotion du frère d'Ernst S., la reconstitution discrète et précise de l'exécution, donnent au film ce qu'il faut bien appeler sa vérité.

Certes, se devine aussi, sous-jacent, un parti choisi. Le dossier d'Ernst S. est plaidé, avec mise en valeur de toutes les circonstances atténuantes qui vaudraient à l'accusé en temps normal une peine mesurée. Le gros plan sur Ernst S. estompe en revanche la tension de l'époque, l'enjeu, le défi à l'Allemagne nazie. La partialité n'est que le jeu du réglage entre la netteté du premier plan et le flou, au sens photographique du terme, de l'arrière-fond.

Quant au rapprochement entre des responsables

industriels, militaires et politiques qui n'ont pas caché leur sympathie ou leur désir d'accommodement avec l'Allemagne nazie, le professeur Bonjour en marque clairement la limite (le montage, il est vrai, ne souligne pas sa déclaration); dans le cas d'Ernst S., il y avait trahison juridiquement définissable, dans les autres cas le délit n'était pas juridiquement démontré.

Mais le débat sur la prétendue partialité du film détourne de l'essentiel, qui est la qualité humaine de cette plaidoirie sur le sort tragique d'un paumé de notre histoire préservée.

A. G.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Koweït, pile et face

Vous connaissez le Koweït ?

Moi pas.

J'imaginai un désert, avec quelques chameaux faméliques, quelques Arabes misérables — et puis, bien sûr, des puits de pétrole, un émir des Mille et une Nuits, avec son harem, ses muets, ses eunuques, etc.

Or je lis dans « Newsweek » (« Présentation spéciale du Ministère de l'information du Koweït », il est vrai) :

— que le revenu (*income*) par habitant s'élève à 2442 dollars en Italie, soit moins de 7000 francs au cours actuel; à 3072 dollars pour l'Angleterre; 4486 dollars pour la France; 5461 dollars pour l'Allemagne (14 000 francs environ) — et 11 369 dollars pour le Koweït !

Je me suis dit : Bon ! L'émir est milliardaire et ses sujets crèvent de misère...

Mais voilà qui est plus intéressant (à supposer, bien sûr, que le Ministère de l'information mente moins que ses homologues de la plupart des pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique) :

Pour l'aide aux pays sous-développés, l'Angleterre donne 13 dollars par habitant, l'Allemagne 21, la France 30, la Suède 50, et le Koweït... 501 ! (cinq cent un !).

En 1973, le pourcent du budget national consacré à l'éducation a été de 4 % en Allemagne, de 4,3 % en France et en Italie, de 5,6 % en Angleterre et de 14 % au Koweït.

Cette même année 1973 enfin, on comptait en France un lit d'hôpital pour 140 habitants, un pour 120 en Belgique, un pour 110 en Angleterre et un pour 96 au Koweït !

Je sais bien que voilà un texte *publicitaire*; que peut-être « Newsweek » (qui passe cependant pour un hebdomadaire sérieux) n'a pas plus de scrupule à publier de la propagande du Koweït que « 24 Heures » n'en a à publier celle de la Corée communiste !

Il n'en reste pas moins qu'à en juger par les photos, on compte bien quelques bâtiments, qui valent, mon Dieu, le Palais de Rumine ou le CHUV... Qu'on aperçoit dans les rues (de la capitale, sans doute; de la ville), des autos plus nombreuses que celles qu'on a pu voir dans celles de Tirana, capitale de l'Albanie... (Voilà de quoi convaincre d'ailleurs bien quelques lecteurs de se convertir au communisme albanais et de gagner des contrées heureuses non encore polluées !).

Paradis pour les étudiants

« *Students' Paradise* » dit un sous-titre, dont il n'est pas dit s'il est du Ministère de l'information ou de la rédaction de « Newsweek ».

Paradis pour les étudiants. De même que la santé publique, l'éducation, au Koweït, était rudimentaire, avant la découverte du pétrole, limitée à un enseignement religieux et réservée au plus petit nombre. Mais depuis 1949, le gouvernement a multiplié par 200 le budget de l'éducation, y consacrant chaque année 217 millions de dollars (...). Tous les enfants, sans discrimination jouissent d'une éducation libre (*free education*), qui comprend non seulement la gratuité, mais les livres, l'habillement, les repas à l'école, et pour les moins favorisés des bourses pour la subsistance de la famille...

J. C.